

## Hommage à Kinji Fukasaku

Pascal Grenier

Numéro 225, mai-juin 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48330ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Grenier, P. (2003). Compte rendu de [Hommage à Kinji Fukasaku]. *Séquences*, (225), 15-15.

## Hommage à Kinji Fukasaku

Cinéaste méconnu en Occident, où il est surtout crédité comme coréalisateur de la superproduction *Tora ! Tora ! Tora !*, Kinji Fukasaku est pourtant l'un des cinéastes japonais les plus importants des quarante dernières années. Il est décédé le 12 janvier dernier, à l'âge de 72 ans, en plein tournage de *Battle Royale II*, qui fut alors complété par son fils Kenta. Le Festival de Rotterdam lui rendit un brillant hommage en 1999 en présentant pas moins de seize de ses meilleurs longs métrages. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'une reconnaissance mondiale soit faite à la juste valeur de ce véritable auteur qui compte plus de soixante titres à son actif.

Kinji Fukasaku débute sa carrière cinématographique comme assistant pour le compte de la compagnie de production Toei en 1953. Il passe à la réalisation en 1961, année durant laquelle il réalise cinq films. Il est très prolifique en début de carrière et obtient la consécration au milieu des années 70 avec sa série de films de *yakuza* intitulé *Battles Without Honor and Humanity* (*Jingi naki tatakai*). Au cours de sa carrière, il s'est surtout spécialisé dans le cinéma de genre (le cinéma d'action) sans pourtant s'y restreindre en transgressant ses lois.

Contrairement aux films produits par la compagnie Toei à cette époque, dont l'action se situe généralement dans le Japon d'avant-guerre, les films de Fukasaku s'intéressent à celui de l'après-guerre. On y retrouve une vive dénonciation des rapides changements socio-économiques du Japon moderne. Citons entre autres son obsession irréductible à filmer le chaos et les paysages délabrés plutôt que l'urbanisation en vogue à l'époque. C'est ainsi que son cinquième film, inspiré de Kubrick et de la Nouvelle Vague, *Greed in Broad Daylight* (*Hakuchu no buraikan*), film policier un peu maladroit certes, culmine dans une sorte de ville fantôme. Également, dans le film de 1964 *Wolves, Pigs and Men* (*Ohkami to butato ningen*), sa première incursion dans l'univers des *yakuzas*, l'action se situe dans les ruines de l'après-guerre. Cette histoire suit l'existence de frères de sang de leur misérable existence dans leur bidonville d'origine jusqu'à leur statut auréolé de criminels. Dans ce film, Fukasaku emploie la narration par plans figés avec des textes explicatifs pour mieux décrire la haine et la rage de ses personnages.

Durant les années 70, Fukasaku réalise plus souvent qu'autrement des films de gangsters, un genre qu'il a dynamité et dont il tire sa notoriété. En effet, il en a pratiquement réinventé les codes à lui seul durant cette période à travers ses nombreux films. Dans ses meilleurs films, on retrouve un véritable souffle cinématographique, une énergie subversive qui s'exprime à travers une caméra fluide et délirante qui virevolte dans tous les sens. Ses héros sont souvent de jeunes loups qui, par la force des



Qui est le boss à Hiroshima ?, dans la série *Jingi naki tatakai*

choses, sombrent souvent dans la décadence ou l'abîme de la violence comme dans *Graveyard of Honor* (*Jingi no hakaba*). Ces films sont empreints d'une rébellion contre la société nipponne moderne avec ces anti-héros qui refusent de s'adapter aux nombreux changements sociaux et qui choisissent de se battre jusqu'à la mort. Ils meurent ainsi dans l'honneur et la dignité, comme par exemple dans *Japan Organized Crime Boss* (*Nihon bouryokudan : kumicho*).

Parmi ses œuvres les plus personnelles et les plus atypiques de l'époque, mentionnons *Black Lizard* (*Kurotokage*). Réalisé en 1968, ce film est un monument du kitsch à l'esthétique baroque appuyée que ne renierait pas Almodóvar. Cependant, son meilleur film reste peut-être *Under the Flag of the Rising Sun* (*Gunki hatameku motoni*) réalisé en 1972. Ce croisement entre *Fires on the Plain* (*Noni*) de Kon Ichakawa et *Rashomon* de Kurosawa est avant tout un film antimilitariste d'une rare puissance. Témoignage révélateur des conditions de vie des soldats japonais pendant la dernière guerre avec diversité de points de vue, le film se termine dans un crescendo de violence qui illustre les atrocités de la guerre. Fukasaku fait preuve d'une maîtrise remarquable du langage filmique : changements de supports (film/documentaire/photos d'archives), passage du noir et blanc à la couleur, arrêts sur image, etc.

Au cours des vingt dernières années, Fukasaku ralentit le rythme et il s'est plié aux volontés des producteurs en se plongeant dans une pluralité de genres (comédie, science-fiction, films de samouraïs) avec plus ou moins de succès. Notons tout de même ses deux derniers films : *Geisha House* (*Omocha*), poème lyrique d'une magnifique beauté et sorte d'hommage au film *Gion Sisters* (*Gion no shimai*) de Mizoguchi, et le fort controversé *Battle Royale*, toujours inédit au Québec. ❧

Pascal Grenier